

## **VIVRE SANS RETICENCE**

Laisser la joie décider, c'est difficile. Parfois, étrangement, notre foi nous autorise bien à lire l'Écriture, mais pas à vivre notre vie. Je veux dire à vivre au premier degré, à vivre innocemment, à nous offrir à la vie. Comme si honorer Dieu réclamait de vivre avec réticence, réclamait de nous des commentaires, une forme de réserve et un pas de côté. Comme s'il nous fallait garder un pied hors de la vie et un œil sur Lui. Ou bien comme si on courait le risque de se réjouir *trop* d'une chose sur laquelle personne n'a encore pensé à tamponner « Dieu ». Comme si on courait le risque de déclencher sa jalousie en aimant à même les êtres, sans prétexte entre nous, pas même Lui. Sans autre horizon que leur peau, leurs yeux, leur mémoire et leur langue. Sans autre souci que partager la façon qu'ils trouvent de vivre, contempler l'arche où ils ont embarqué leur souffle, entendre ce qu'ils hébergent et qui fait route avec eux, et pour se sauver de quoi, vibrer seulement à leur tonalité, longuement se baigner dans leur grâce inédite. Comme si on risquait de Le perdre en s'engageant trop avant dans la chair de la vie, en en faisant jusqu'au bout l'épreuve, parce que ce serait tellement vivant de vivre qu'on l'oublierait Lui ou que cela le détournerait Lui de nous. Comme s'il valait mieux n'envoyer qu'un petit bout de nous au front de ces dérangeantes noces ou nous laisser mourir intouchés derrière l'armature de ce que nous appelons notre foi.

Lui et nous compterions sur le malheur et la famine et la déception pour nous attacher ensemble. Que tant de textes bibliques nous fassent le récit que l'aimer Lui c'est entrer dans la joie, vivre depuis le lieu de cette joie, consentir enfin à la joie, ne semble pas nous réveiller de notre filandreuse et coriace réserve, de notre aigre méfiance. Que tant de textes bibliques nous le montrent Lui mouvementé, mû, mis à nu par la vie qui vient à lui, nous le donnent à contempler mouvementé, mû, mis à nu pareillement dans la forêt de la prière où il entre le soir tombant, ne nous réveille pas davantage. Ni non plus tous les « va ! » que prononce cet homme aimant.

J'étais hier en formation de méditation. L'enseignant a exprimé cela dans un raccourci saisissant qui a déclenché un petit tonnerre dans ma poitrine : « Nous sommes faits pour vivre pleinement ce qui nous arrive. » C'est cela que nous apprend Jésus vivant. Seulement le dire, et le dire comme cela, directement, simplement, sans justification, réconcilie immédiatement avec l'existence, et dévale alors au loin la pierre derrière laquelle nous rétrécissions notre souffle.

L'Écriture nous guérit de nos absences, de nos replis. De nos absences à la vie.

Elle nous libère pour partir enfin à la découverte de la vie comme seul lieu d'être de Dieu pour nous.